



Trio Mexico Lindo

Un voyage musical à plusieurs tons



Le public de l'Opéra d'Alger Boualem Bessaïh a vécu un voyage d'émotion lors de la deuxième soirée du festival international de la musique symphonique porté par des sonorités vibrantes. Déroutant à la règle : point d'orchestre imposant de musiciens. Juste un trio d'artistes baptisé « Mexico Lindo » qui a su tenir en haleine un public qui en demandait davantage. La soprano mexicaine Rebeca Olvera, le baryton Carlos Reynoso et le pianiste Rolando Garza Rodriguez ont su former un trio virtuose, mêlant des airs d'opéra classiques et airs traditionnels mexicains.

▶▶▶ P2

Trio Mexico Lindo

Un voyage musical à plusieurs tons



Les notes du piano prenaient de l'ampleur, vibrant à l'unisson avec le souffle des solistes, dont les timbres de ténor et de baryton ont suspendu le temps. L'harmonie et l'osmose ont occupés une place de choix. Le « la » de cette soirée, placée sous les couleurs du Mexique, est donné par le célèbre compositeur Rolando Garza Rodriguez, vite rattrapé par le baryton Carlos Reynoso. Entre timbre lyrique et dramatique, l'artiste a interprété plusieurs pièces musicales dont J.C Oliva : « No es qye muera de amor », R.G .Rodriguez : « A Leonor », Arturo Valenzuela : « Mi Corazon, pajarodeldesierto » et M. Menesses : « Ella di miaprogenie, Atala ».

L'artiste ne s'est pas contenté de chanter admirablement. Il a su insuffler une théâtralité saisissante à sa prestation. Pour sa part, la soprano Rebeca Olvera a charmé l'assistance par son timbre de voix unique et par ses mimiques gracieuses. Sa voix, d'une pureté cristalline, s'éle-

vait sans effort pour venir interpréter entre autres plusieurs morceaux musicaux, mexicains et de la variété française, italienne et espagnole. Preuve en est avec : « les filles » de Cadix L. Delibes, « Te amo » de R. G. Rodriguez, « Te quiero, dijieste » de M. Grever ou encore « Gualtier, Makdé... Caro nome, Rigoletto » de G. Verdi.

Le rendu de ce programme musical proposé a eu cette particularité d'osciller entre une alternance de tour de chants de Rebeca Olvera et de Carlos Reynoso pour aboutir à deux beaux duos dont « Solamenteunavez » de A. Lara et « Ah ! Je veux vivre, Roméo et Juliette » de C. Gounod. À chacune de leurs interprétations, des salves d'applaudissements fusaient dans la salle ; un témoignage éclatant du talent incontesté de ces musiciens.



Rebeca Olvera, soprano mexicaine

« La musique doit être une priorité »

« Je suis ravie et honorée à la fois de participer pour la seconde fois au festival international de la musique symphonique d'Alger pour représenter le Mexique. Je pense que c'est une grande chance de pouvoir se produire devant le public algérien qui est assez connaisseur de la musique. Et de partager aussi, à ce cher public notre musique Mexicaine. La musique a toujours occupé une place de choix dans ma vie. Beaucoup de philosophes ont bien compris que la musique doit faire partie entre autres de notre vie, de notre éducation et de notre quotidien. La musique a ce pou-

voir de faire beaucoup de bien, transmet des émotions physiques et aussi sur le cerveau. Elle revêt un caractère universel, sachant que le monde traverse des bouleversements notables. C'est plus important d'écouter de la musique. Celle-ci doit être une priorité. Bien que mexicaine, je travaille depuis des années à l'opéra de Zurich en Suisse. Je suis attendue à l'Opéra de Zurich du 22 mai au 13 juin 2026 pour interpréter le rôle d'Oscar dans Un ballo in maschera de Verdi, sous la direction de Gianandrea Noseda. Je compte également, me produire en décembre 2026 à Monte-Carlo ».



Carlos Reynoso, baryton mexicain

« La musique est le souffle commun de l'humanité »



« C'est la deuxième fois que je participe au festival international de la musique symphonique d'Alger. L'année dernière, nous avons participé avec la délégation mexicaine. Nous avons partagé notre musique. Nous avons reçu un chaleureux accueil du public algérien. Du coup, nous sommes extrêmement heureux de revenir à Alger pour partager encore une fois notre musique. Je suis extrêmement touché d'être en Algérie pour représenter le Mexique. La musique symphonique dans mon pays est en nette progression Arturo Marquez, compositeur de musique orchestrale, est le plus célèbre de sa génération. Son chef-d'œuvre : Le Danzón No. 2 est la plus connue. Elle a acquis une renommée mondiale grâce aux interprétations du chef d'orchestre Gistavo Dudamel et de l'Orchestre symphonique Simón Bolívar.

Il ya aussi la compositrice Gabrielle Ortis qui est interprétée partout dans le monde. Nous avons aussi au Mexique beaucoup d'orchestres symphoniques. Je vois qu'il y a un talent extrêmement fort dans mon pays. Je peux dire que la relève est assurée. Il faudrait que le gouvernement soutienne encore plus la musique symphonique.

Pour ma part, j'ai une compagnie au Mexique qui est baptisée « Opéra, notre patrimoine oublié ». Nous avons fait une première tournée hors du Mexique en 2021, suivie d'une deuxième en 2023. Nous avons aussi réalisé un premier album de musique mexicaine. Là, nous venons de sortir le deuxième album. Nous prenons conscience de ce patrimoine qui est oublié un peu dans les archives au Mexique. On le restitue et on le rend au public pour que cela soit interprété. La musique est la langue des âmes, capable de franchir toutes les frontières sans avoir besoin de mots. Elle est le souffle commun qui unit l'humanité par-delà les cultures et les époques. Cela se confirme, justement, en Algérie avec la tenue du festival international de la musique symphonique. 22 pays participent à ce festival. On se retrouve, tous ici, pour faire de la musique. Nous autres artistes. Nous pouvons tous partager notre patrimoine et nos sentiments. C'est notre but final en tant qu'artiste de parler avec nos émotions ».

Rolando Garza Rodriguez, pianiste mexicain

« Nous nous sentons proches des Algériens, aimons les ambiances festives »

Figure reconnue du monde lyrique international, le pianiste, compositeur et coach vocal mexicain, Rolando Garza Rodriguez, multiplie les collaborations sur les plus grandes scènes et avec les voix les plus prestigieuses. Fort d'un parcours marqué par une présence régulière dans les festivals et académies d'été, cet artiste à l'oreille affûtée s'impose également comme un récitaliste prisé et un compositeur dont les œuvres, à l'image de son « Ave Maria » diffusé à la télévision nationale mexicaine, rayonnent à l'international.

• **Vous connaissez bien le Festival international de musique symphonique puisque c'est votre troisième participation. Pouvez-vous nous parler de ces retrouvailles ?**

C'est ma troisième fois ici, et l'effet est toujours le même. Dès la première venue, nous sommes tombés amoureux de l'Algérie, de son public et du festival. Je l'ai dit mille fois. M. Bouazzara est d'une grande gentillesse avec nous, il est comme un père pour nous tous. À chaque fois que nous venons, nous donnons le concert, puis nous attendons avec impatience la prochaine invitation, car nous nous sentons vraiment bien ici. C'est un pays magnifique. L'année dernière, nous avons visité Tipasa et exploré les sites archéologiques, et c'était absolument incroyable. Il y a tellement de sites à découvrir qu'il faudrait au moins un mois pour en voir une partie.

Cette année, la soprano Rebeca Olvera est de retour, l'an dernier elle n'a pas pu venir mais elle était aussi avec nous la première fois que nous avons participé au festival. Le baryton Carlos Reynoso est venu lui aussi. Pour moi, c'est un immense plaisir de travailler avec eux, car ce sont tous deux des chanteurs extraordinaires. Nous avons présenté un programme composé d'airs d'opéra mais aussi de la musique mexicaine. Nous avons

présenté également deux de mes compositions en première mondiale pour le public algérien.

• **Quels sont les titres de ces créations ?**

Le premier titre s'intitulait « A Leonor », inspiré d'un poème du poète mexicain Amado Nervo. La seconde composition s'appellait « Te amo », sur un texte écrit par une femme aux mots magnifiques. Rebeca a interprété une pièce issue d'un cycle de huit poèmes : lors de notre première venue, nous en avons présenté trois, vendredi 1 mai, nous avons joué la septième.

• **Puisque c'est votre troisième venue, vous commencez à bien connaître le public algérien. Avez-vous adapté votre programme à ses goûts ?**

Nous nous sentons proches des Algériens, presque comme des cousins. Nous partageons un même esprit : nous aimons la joie, le romantisme, les ambiances festives, sans être trop sérieux. Il y a aussi une richesse commune dans les musiques traditionnelles. Cette proximité vient sans doute de l'influence

andalouse, transmise chez nous par l'Espagne, et qui se rapproche beaucoup de la musique d'ici. C'est quelque chose de magique que nous partageons et qui crée un véritable pont entre nos cultures.

• **Vous êtes pianiste et compositeur. Quelle est, selon vous, la place du piano dans un orchestre symphonique ?**

Le piano est presque un orchestre à lui seul. Contrairement à des instruments comme le violon ou la flûte qui jouent une seule note à la fois, le piano permet d'en jouer plusieurs simultanément et de créer une grande variété de couleurs. Dans le travail à l'opéra, nous utilisons souvent des réductions pour piano de partitions orchestrales complexes, et notre rôle est de faire sonner le piano comme un véritable orchestre pour les répétitions. Personnellement, lorsque je joue, je ne pense pas seulement au son du piano. J'imagine les instruments : ici une clarinette, là un violoncelle, ailleurs les violons. D'une certaine manière, je pense comme un compositeur. J'écris aussi pour piano, mais ma vision est plus large, presque orchestrale. Ce soir, le piano a joué justement ce rôle de petit orchestre.



Orchestre du Festival de Russie subjugué le public

Éclats symphoniques sous la baguette de Mikhail Antonenko

La deuxième soirée du Festival international de musique symphonique a offert au public algérois un moment d'exception, porté par la prestation magistrale de l'Orchestre du Festival de la Fédération de Russie. Sur la scène de l'Opéra d'Alger, l'ensemble a livré un concert d'une rare intensité, alliant précision, sensibilité et fougue artistique. Composé d'une quarantaine de musiciens, tous animés par une énergie communicative et une remarquable maîtrise technique, l'orchestre a su séduire dès les premières notes. À sa tête, le chef Mikhail Antonenko a dirigé avec élégance et rigueur, insufflant à chaque œuvre une lecture à la fois fidèle et vibrante.

Le programme, soigneusement élaboré, a permis de traverser plusieurs univers musicaux emblématiques du répertoire classique. La soirée s'est ouverte sur le Concerto pour piano et orchestre de Sergueï Rachmaninov, une œuvre exigeante où la virtuosité se conjugue à une profonde expressivité. La pianiste Natalia Gapon a su en restituer toute la richesse émotionnelle, alternant puissance et délicatesse avec une aisance remarquable, soutenue par un orchestre attentif et parfaitement équilibré.

Le voyage musical s'est poursuivi avec la Fantaisie sur des thèmes de Carmen de Georges Bizet, interprétée par la pianiste Eva Plakun. Cette pièce, inspirée de l'un des opéras les plus populaires du répertoire, a su captiver l'auditoire grâce à son dynamisme et à ses contrastes expressifs. Chaque variation a été exécutée avec finesse, révélant toute la palette sonore de l'orchestre.

La scène a ensuite accueilli la violoncelliste Paulina Thay pour une interprétation envoûtante de la Rhapsodie hongroise de Franz Liszt. Son jeu, à la fois intense et nuancé, a su transmettre toute la passion et la virtuosité propres à cette œuvre emblématique, suscitant une écoute attentive et admirative de la part du public.

Le concert a pris un tournant lyrique avec une série d'airs d'opéra magistralement interprétés. La mezzo-soprano Paulina Sharovarova a brillamment incarné Isabella dans L'Italienne à Alger de Gioachino Rossini, mêlant humour et virtuosité vocale. Elle a été suivie par la soprano Daniella Kondrat, dont l'interprétation de l'aria de Giselda tirée de Les Lombards de Giuseppe Verdi a impressionné par sa puissance et sa sensibilité. Le ténor Joseph Nikitenko a, quant à lui, conquis l'assistance avec la célèbre chanson du Duc de Rigoleto, livrant une performance à la fois brillante et expressive.

En point d'orgue de cette soirée, l'orchestre a proposé une interprétation magistrale du final de la Symphonie n°4 de Piotr Ilitch Tchaïkovski, véritable tour de force orchestral. L'intensité dramatique et la richesse des sonorités ont transporté le public, avant une conclusion éclatante avec l'ouverture de Guillaume Tell de Rossini. Cette dernière pièce, exécutée avec panache, a déclenché une ovation chaleureuse et prolongée.



Daniella Kondrat, Soprano russe :

« C'était un moment intense, porté par une connexion sincère avec le public »

La Soprano russe Daniela Kondrat a exprimé son bonheur d'être en Algérie et de partager cette expérience musicale durant le Festival.

« Même si la barrière de la langue peut parfois compliquer la communication, j'ai été profondément touchée par l'accueil chaleureux et l'ouverture des personnes que j'ai rencontrées. Le climat est agréable, et le public est particulièrement attentif, réactif et généreux en émotions, ce qui rend chaque échange et chaque performance encore plus enrichissants » a déclaré la Soprano.

« Aujourd'hui, j'ai eu le plaisir d'interpréter l'aria de Giselle de l'opéra « Lombard ». C'était un moment intense, porté par une connexion sincère avec le public, dont l'énergie et la sensibilité nous inspirent et nous donnent envie de donner le meilleur de nous-mêmes.



Je suis vraiment reconnaissante d'avoir trouvé ici un public aussi vivant, enthousiaste et engagé. Merci pour cet accueil et pour ces émotions partagées », a-t-elle ajouté.

Master Class sur les instruments à vent

« La respiration est l'élément clé... »

Le Festival international de musique symphonique d'Alger poursuit sa mission de formation à travers une série de master class organisées à l'Opéra d'Alger Boualem Bessaïh. Vendredi 1er mai, une matinée pédagogique a réuni élèves et passionnés autour des instruments à vent, avec un accent particulier sur le basson et la flûte.

Animée par le musicien Achour Tesbia, la première session a été consacrée au basson (fagott), avec une approche centrée sur les fondamentaux techniques. Au cœur de l'apprentissage : le souffle. « La respiration est l'élément clé », a-t-il insisté, rappelant qu'elle conditionne non seulement la qualité du son, mais aussi la maîtrise de l'instrument, à l'instar du saxophone.

Fort de son expérience en Europe, notamment en Italie, l'intervenant a également mis en perspective les conditions d'apprentissage en Algérie. Il a souligné les opportunités offertes localement, avec l'accès gratuit à des formations de haut niveau dans le cadre de festivals, là où ces mêmes sessions sont souvent payantes ailleurs. Une ouverture qu'il considère comme une véritable chance pour les jeunes musiciens.

Au-delà de la technique, Achour Tesbia a insisté sur la rigueur nécessaire à toute formation musicale : travail quotidien, discipline, entretien de



l'instrument. « La musique est une science qui exige constance et exigence », a-t-il précisé, invitant les participants à dépasser une pratique superficielle pour s'inscrire dans une démarche professionnelle.

La session s'est voulue interactive, donnant la parole aux étudiants venus présenter leurs talents sur différents instruments, du piano au saxophone, en passant par le basson, dans un esprit d'échange et de perfectionnement.

Dans un second temps, l'artiste Paolo Tesbia a pris le relais avec un master class dédié à la flûte. Là encore, la respiration s'est imposée comme le socle de toute performance maîtrisée, à laquelle s'ajoutent posture, précision du geste et concentration. À travers des exercices pratiques, il a accompagné les participants dans la compréhension fine de l'instrument, insistant sur la nécessité d'un travail régulier pour atteindre justesse et expressivité.

Cette matinée de formation illustre pleinement l'un des axes majeurs du festival : faire dialoguer scène et transmission. En offrant aux jeunes musiciens un accès direct à des artistes confirmés, ces ateliers contribuent à nourrir une nouvelle génération d'interprètes, armés de technique, de sensibilité et d'exigence artistique.



Achour Tesbia envisage de lancer une académie musicale d'été en Algérie



Les artistes invités à animer des master class ont livré leurs impressions, entre reconnaissance du terrain algérien et projection vers de nouvelles perspectives de formation.

Le musicien Achour Tesbia n'a pas caché son admiration pour l'événement, soulignant l'ampleur des moyens et de l'accompagnement dédiés à la musique symphonique en Algérie. Fort de son expérience à l'étranger, il estime que le pays offre aujourd'hui un environnement particulièrement favorable à l'apprentissage et à la création musicale. « L'Algérie constitue une véritable pépinière pour la formation », a-t-il confié, évoquant notamment l'accès aux instruments et la multiplication des espaces d'apprentissage, y compris pour les débutants.

Dans cette dynamique, l'artiste a dévoilé son ambition de lancer, à court terme, une académie d'été en Algérie. Pensée comme un programme

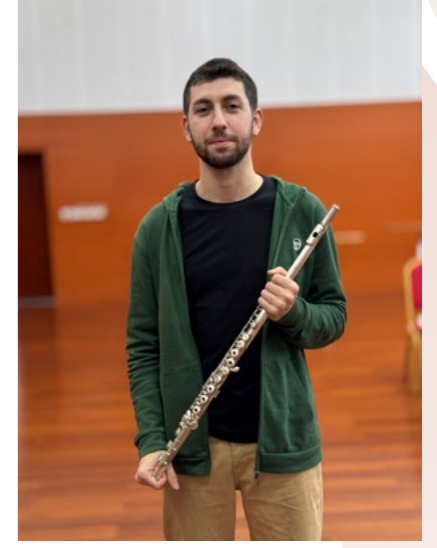
intensif pouvant s'étendre sur une quinzaine de jours, cette initiative réunirait des enseignants venus de l'étranger afin de renforcer les compétences des jeunes musiciens et d'ouvrir de nouvelles perspectives de perfectionnement.

Revenant sur le master, Achour Tesbia a rappelé avoir mis l'accent sur les fondamentaux du basson, en particulier la maîtrise du souffle. « Même sur une courte durée, ces sessions permettent de transmettre les bases essentielles », a-t-il expliqué, insistant sur l'importance d'ancrer chez les élèves de bonnes pratiques dès les premières étapes de leur apprentissage.

De son côté, Paolo Tesbia a exprimé sa joie de participer à ce rendez-vous culturel dans son pays, qu'il considère comme une véritable vitrine pour la musique symphonique en Algérie. À travers la session qu'il a dirigée, consacrée à la flûte, il a privilégié une approche pratique, en interaction directe avec les étudiants.

« Entre technique et sensibilité, tout commence par la respiration », a-t-il souligné, rappelant que le souffle constitue la base de toute maîtrise instrumentale. Il a ainsi encouragé les jeunes musiciens à travailler cet aspect avec rigueur, condition indispensable pour progresser et affiner leur interprétation.

Paolo Tesbia a salué l'importance du festival et exprimé ses vœux de réussite pour cette édition, réaffirmant



son attachement à ce type d'initiatives qui conjuguent diffusion artistique et transmission du savoir.

À travers ces témoignages, le festival confirme son rôle de passerelle entre expérience internationale et formation locale, dessinant les contours d'un écosystème musical en pleine structuration.



Conférence de Kacila Agrad et Mohamed Sefra

A la source de l'identité sonore algérienne

Le Festival international de musique symphonique ne se limite pas aux grandes scènes. Il s'affirme aussi comme un espace de réflexion et de transmission, à l'image de la conférence animée par les professeurs Kacila Agrad et Mohamed Sefra, consacrée aux modes algériens et à leurs interactions avec les traditions orientales et occidentales.



Intitulée « Les modes algériens entre spécificité et ouverture », cette rencontre a permis d'explorer en profondeur les structures musicales qui fondent l'identité sonore algérienne. Devant un public composé notamment d'étudiants et de jeunes musiciens, les deux spécialistes ont proposé une lecture à la fois pédagogique et analytique des différences de formes, de terminologies et de systèmes modaux.

Pour Kacila Agrad, la musique algérienne dépasse le cadre du patrimoine pour s'inscrire pleinement dans le champ de l'identité nationale. « Elle constitue une mémoire vivante et un repère essentiel pour les jeunes générations », a-t-il souligné, insistant sur son rôle dans la construction d'une conscience culturelle et dans la préservation d'une authenticité artistique propre.

La conférence a également mis en lumière les outils théoriques permet-

tant de distinguer les différents modes, tout en interrogeant les dynamiques d'évolution de la musique à l'échelle mondiale. Dans un contexte marqué par l'innovation et la créativité, les intervenants ont plaidé pour un travail de fond visant à structurer et à pérenniser les modes algériens.

Moment particulièrement apprécié, la démonstration musicale a donné corps aux propos théoriques. À travers des interprétations à l'oud et au violon, les conférenciers ont illustré concrètement les spécificités des modes algériens, à l'image du « Mezmoum », tout en les mettant en regard avec des systèmes persans et occidentaux. Une approche comparative qui a permis au public de percevoir les nuances de construction, d'interprétation et de sensibilité propres à chaque tradition.

Mohamed Sefra a, pour sa part, apporté un éclairage critique sur la notion de « musique arabe », rappelant

ses racines persanes orientales. Il a notamment évoqué le maqâm Ajam, rapproché du « Mezmoum » algérien, qu'il a présenté comme une forme équivalente au mode majeur dans la musique occidentale.

Cette rencontre s'inscrit dans une dynamique plus large portée par le festival : celle de la transmission du savoir et de l'encouragement à la recherche musicale. Les deux enseignants ont d'ailleurs annoncé travailler conjointement à la publication d'un ouvrage théorique consacré à la musique algérienne, qui viendra documenter en détail ses modes, ses rythmes et ses spécificités.

À travers ce type d'initiatives, le Festival international de musique symphonique confirme sa vocation : être à la fois une scène de diffusion et un laboratoire d'idées, où la musique se pense autant qu'elle se joue.

